

Paris, Bastille : Karita Mattila chante Ariadne auf Naxos

Paris. Opéra Bastille. Strauss :
Ariane à Naxos : 22 janvier>17
février 2015. Karita Mattila. Si l'on regrette le manque de poésie de la mise en scène de Laurent Pelly (l'une des moins inspirées qu'il ait faite : où se lisent ici les références si



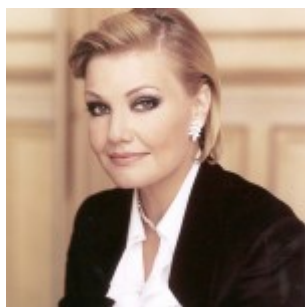
subtiles au baroque de Lully et de Molière voulues par Hofmannsthal et Strauss ?), la reprise de cette production déjà vue, offre des promesses séduisantes grâce à la présence de la soprano incandescente Karita Mattila dans le rôle de la primadonna au I, puis d'Ariadne au II. Aucun autre opéra, sur le mode chambrisme et parodique, n'illustre le mieux le thème de l'identité et de la métamorphose : abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos, la belle Ariane s'abandonne à la mort jusqu'à ce qu'elle croise le chemin du sensuel et hypnotique Bacchus dont la transe est gage de résurrection. Les romains avaient fait de l'ivresse bacchique la voie de l'éternité après la mort... Dans l'opéra de Hofmannsthal et de Strauss, Ariane éprouve chaque étape d'une longue quête régénératrice : depuis sa caverne solitaire, grâce à la complicité de l'insouciant mais subtile Zerbinette (pour laquelle chaque instant est une promesse amoureuse), par la rencontre finale avec le dieu de lumière, Bacchus, l'héroïne retrouve enfin l'appétit de vivre. Un miracle dramatique qui la fait renaître et s'ouvrir au monde plutôt que de s'en écarter pour mourir. Voilà une héroïne qui réalise un itinéraire contraire à celui de Daphné (pétrifiée donc absente au monde et aux autres, comme l'Empereur dans La Femme sans ombre, en fin de parcours)

: âme condamnée, languissante au début, Ariane vit une renaissance : peu de cantatrices aujourd'hui peuvent offrir une telle expérience sur la scène, avec la conscience de ce qui se joue profondément. Sous l'univers déjanté de la comédie du I (où l'on assiste aux préparatifs de la troupe réunie avant l'opéra proprement dit), Strauss et son librettiste Hofmannsthal écrivent l'un des drames les plus significatifs de leur travail à quatre mains : s'y interpénètrent les notions diffuses d'art, de culture et de nature, d'Eros et de Thanatos, de désir et de mort : si Ariane est d'emblée tragique et gémissante, opposée par effet recherché des contrastes à la figure de la piquante Zerbinette (qui malgré ce qu'on lit d'elle ici et là, a mesuré toute la profondeur de l'amour), Strauss réserve à la diva ténébreuse et trahie, une rémission : la promesse et la réalisation de sa résurrection.

le nouveau défi de Karita Mattila à l'Opéra Bastille

Arianne à Naxos par karita

Il n'en faut pas moins pour inspirer la soprano Karita Mattila dans un rôle que l'on attend à Paris comme un événement : son timbre intense et introspectif devrait éclairer d'une ferveur tendre nouvelle le personnage d'Arianne, l'un des plus captivants imaginés par Strauss et Hofmannsthal.



A Paris, la cantatrice nordique, élève de la Sibelius Academy, fut Elisabeth (Don Carlo de Verdi) puis Lisa dans La Dame de Pique de Tchaikovsky : deux rôles révélant / confirmant son sens de la performance vocale autant que corporelle. Sa silhouette de star hollywoodienne (celle des films de Cukor par exemple car son blond métallique sait particulièrement bien capter la lumière... : même effet magnétique sous les feux de la rampe lyrique). Athlète autant que diva fine et véhémence (!), « La Mattila » devrait comme pour le rôle voluptueux et félin de Salomé (du même Strauss), redéfinir un standard vocal pour Ariane : blessé mais sublime amoureuse. Saluons la diva finnoise pour sa prise de position contre Gergiev et ses déclarations douteuses sur la question homosexuelle. Elle ne chantera plus sous sa direction. en plus d'être artiste admirable, Karita Mattila est une diva humaniste, aux engagements exemplaires.

Pourquoi ne pas manquer la reprise d'Ariane à Naxos à l'Opéra Bastille en janvier et février 2015 ?

Les 2 plus de la reprise d'Ariadne auf Naxos (1916) à l'Opéra Bastille en janvier et février 2015 :

- 1- Sophie Koch dans le rôle du compositeur à l'acte I (la mezzo française aura indiscutablement marqué le rôle)
- 2- le duo sublime et donc très prometteur de Klaus Florian Vogt et de Karita Mattila dans les rôles respectifs de Bacchus et d'Ariane pour une rencontre... miraculeuse ?

Paris. Opéra Bastille. Strauss : Ariane à Naxos : 22 janvier>17 février 2015. Avec Karita Mattila.

Nouvelle Chauve Souris à Tours

Tours, Opéra. La Chauve Souris : 27>31 décembre 2014. Johann Strauss fils, roi de la valse à Vienne, est aussi un génie de l'opérette. Pour preuve le raffinement délirant jamais démenti de son joyau lyrique, **La Chauve Souris**... Elle avance masquée, reste insaisissable et symbolise la folie raffinée d'une nuit d'effervescence absolue offrant aux chanteurs des rôles déjantés travestis, à l'orchestre grâce à l'inspiration superlative de Johann Strauss fils, une texture instrumentale ciselée, qui incarne depuis la création de l'oeuvre en 1874, le sommet de la culture viennoise associant valses envoûtantes hypnotiques et dramaturgie cocasse, drolatique, délirante. Ainsi à l'époque où Paris découvre les impressionnistes (exposition au salon de 1874), Vienne s'abandonne dans l'ivresse d'une musique flamboyante et d'un théâtre déjanté qui peut aussi se comprendre comme le miroir de sa propose



vanité, comme une satire mordante autant qu'élégante de la société puritaine, hypocrite, hiérarchisée. C'est une parodie satire d'après le théâtre de boulevard parisien où perce aussi la guerre des sexes. D'astucieuses jeunes femmes, la bonne (Adèle), l'épouse (Rosalinde) entendent se venger d'un époux/patron libidineux infidèle (Eisenstein)...



Les chœurs virtuoses, la magie mélodique et le raffinement de l'orchestration qui synthétise le meilleur Strauss, sans omettre la délicatesse de l'intrigue qui revisite les standards des comédies de boulevards mais sur un mode léger et infiniment subtil comme les grands airs isolés

(celui de la comtesse hongroise chantant dans Heimat un grand solo nostalgique d'une irrésistible sensibilité pendant la fête chez Orlofski au II).... sont autant de qualités complémentaires d'un spectacle d'une profondeur poétique rare et d'une expressivité palpitante pour peu que le chef et les chanteurs réunis dont la fameuse invitée surprise (gala dans l'opéra) aient à cœur d'en ciseler toutes les facettes, hors de la caricature.

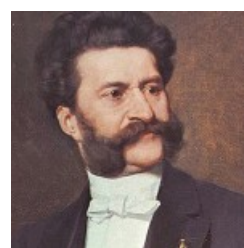
Souhaitons que la nouvelle production de l'Opéra de Tours réunisse l'une ou l'autre et probablement les deux car le souci du chef, l'engagement des musiciens du Symphonique maison comme souvent la cohérence du plateau vocal réalisent d'indiscutables réussites à Tours.

Johann Strauss II

Die fledermaus, La Chauve Souris

Opérette viennoise en 3 actes, livret de Richard
Genée

Création à Vienne, Theater an der Wien, le 5



avril 1874

Edition Bärenreiter (édition critique) – Chantée en Allemand,
dialogues en français, surtitré en français

Tarifs : série E (de 7€ à 65€) le 31/12/2014 : série E+ (de 7€
à 70€)

Réservations : 02 47 60 20 20 / www.operadetours.fr

4 représentations à Tours :

Samedi 27 décembre, 20h

Dimanche 28 décembre, 15h

Mardi 30 décembre, 20h

Mercredi 31 décembre, 20h

Orchestre Symphonique Région Centre – Tours
Chœurs de l'Opéra de Tours
(Direction : Emmanuel Trenque)

Nouvelle co-production Opéra de Tours,
Opéra de Reims, Art musical et Opéra Théâtre Grand Avignon

Avec le soutien exceptionnel de l'Association des Amis du
Centre Lyrique de Tours, à l'occasion de ses soixante ans

Direction : **Jean-Yves Ossonce**

Mise en scène : **Jacques Duparc**

Décors Christophe Vallaux et Art musical Costumes, accessoires
: Art musical Lumières : Marc Delamézière

Rosalinde : Mireille Delunsch

Adele : Vannina Santoni

Prince Orlofsky : Aude Extremo

Gabriel von Eisenstein : Didier Henry

Dr Falke : Michal Partyka*

Franck : Frédéric Goncalves*

Frosch : Jacques Duparc

Alfred : Eric Huchet

Dr Blind : Jacques Lemaire

** Débuts à l'Opéra de Tours*

Conférence des Amis du Centre Lyrique de Tours

Conférence ACLT

Samedi 13 décembre, 14h30

Salle Jean Vilar, Grand Théâtre de Tours Intervenant : Didier Roumilhac

Argument – synopsis

Tout commence quelques mois auparavant, quand, un matin de bringue, revenant tous deux d'un bal masqué, le rentier Gabriel von Eisenstein contraignit son ami Dr Falke, notaire, à traverser la ville, revêtu d'un déguisement de Chauve-souris. Le Dr Falke tout feignant d'en rire, jure de se venger....

Acte I : à Pontoise chez Gabriel von Eisenstein

Une altercation avec un garde-champêtre a valu à Gabriel von Eisenstein huit jours de prison. Il décide d'oublier son chagrin dans le fumet d'un bon dîner avec sa femme Rosalinde. Son ami, Dr Falke, lui rend visite et lui propose de passer cette dernière soirée en joyeuse compagnie chez le Prince Orlofsky. Gabriel von Eisenstein enthousiaste accepte et après un petit mensonge à son épouse : Rosalinde, part soit disant pour « la prison » !

Rosalinde est bouleversée quand tout à coup elle reçoit la visite d'un ami d'enfance, ex et toujours amoureux « transi » , Alfred qui s'invite illico au dîner en tentant de séduire celle qu'il aime encore ! Ils sont surpris par Franck, le directeur de la prison qui en fait, vient chercher le prisonnier Eisenstein. Alfred ne voulant pas révéler son identité, doit achever la soirée en prison, sous le nom de Gabriel von Eisenstein.

Rosalinde apprend par la soubrette Adèle que son mari n'est pas parti pour la prison mais pour un bal masqué avec de jolies filles. Elle décide d'y aller pour confondre son mari : elle se fera passer pour une princesse hongroise.

Acte II : Chez le Prince Orlofsky

Gabriel von Eisenstein sous un faux nom, se retrouve donc à la soirée du Prince Orlofsky avec son ami le Dr Falke. Le Directeur de la prison, Franck, est aussi invité. Sous un faux nom également, il fait la connaissance de Mr Gabriel Von Eisenstein. Arrive la « princesse Hongroise » ! Gabriel Von Eisenstein, fait une cour assidue à la prétendue Comtesse sans se rendre compte qu'il s'agit de sa propre femme ! Rosalinde se fait confier en gage d'amour sa montre, auquel son chevalier servant tient pourtant beaucoup. Elle confondra son époux en lui montrant l'objet ainsi « offert ».

Acte III : A la prison de Pontoise, à l'aube

Le lendemain à l'aube, Franck revient à sa prison, encore gris du champagne de la veille. Gabriel von Eisenstein arrive lui aussi à la prison pour faire ses « 8 jours » au grand ébahissement de Franck qui lui déclare que le « vrai » Gabriel von Eisenstein est enfermé depuis la veille. Eisenstein très intrigué se fait passer pour son avocat et interroge Alfred dans sa cellule ; sa femme Rosalinde, munie de la montre, arrive à son tour avec Dr Falke. Von Eisenstein est confondu et ne peut que s'excuser auprès de Rosalinde. Le Dr Falke avoue être l'auteur de cette machination en représailles de Gabriel von Eisenstein qui se souvient alors de cette fameuse

blague du déguisement de « Chauve Souris » ! Honteux et confus Gabriel ne sera pas le dernier à en rire.

en LIRE + : [présentation complète de la nouvelle production de La Chauve Souris à l'Opéra de Tours](#)

CD, opéra. En 2015, Anna Netrebko chante Iolanta de Tchaïkovski



CD, Opéra... En 2015, Anna Netrebko chante Iolanta de Tchaïkovski. La soprano austro russe révélée par Gergiev, égérie des festivals de Baden Baden et de Salzbourg (entre autres), continue ses prises de rôles ; après Leonora du Trouvère, Lady Macbeth chez Verdi en 2013 et 2014, la soprano vedette enregistre et chante Iolanta, 10ème et ultime opéra de Tchaïkovski (1892). Intimiste, aux résonances psychanalytiques, l'ouvrage est d'une beauté austère, un drame resserré comme une pièce de théâtre ou un mélodrame (un acte seul) qui simultanément au ballet Casse-Noisette (créé la même année et au cours de la même soirée), affirme le génie d'orchestrateur de Piotr Illiytch. **Le disque est publié le 5 janvier 2015 par Deutsche Grammophon** (sous la direction d'Emmanuel Villaume). Côté scène, Anna Netrebko chante Iolanta sur les planches du [Metropolitan Opera de New York du 26 janvier au 21 février 2015 sous la direction de Valéry Gergiev](#). L'opéra en un acte raconte l'émancipation d'une jeune princesse française tenue à l'égard du monde et des hommes par son père le Roi René de Provence : l'action du maure (Ibn-Hakia) lui dévoile le vrai monde, celui qu'elle peut d'abord imaginer, puis voir et vivre pleinement, après avoir pris conscience de sa cécité, et exprimé le désir d'en guérir. Iolanta, surprotégée par son père, parviendra-t-elle à s'émanciper et vivre sa propre vie ?

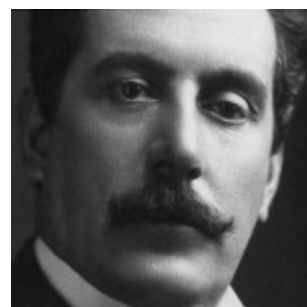


Anna Netrebko reprend le rôle d'Iolanta [à l'Opéra de Monte-Carlo, en version de concert, dimanche 21 juin 2015, 11h,](#) également sous la direction d'Emmanuel Villaume.

Prochaine critique complète de l'opéra Iolanta par Anna Netrebko dans le mag cd dvd livres de classiquenews, le 5 janvier 2015.

Compte rendu, opéra. Théâtre des Bouffes du nord, le 21 novembre 2014. Puccini : Mimi, scènes de la vie de Bohème. Frédéric Verrières, Bastien Gallet. Guillaume Vincent

Le soir tombe bien plus tôt dans les brumes de novembre. Paris s'enguirlande peu à peu des phares et klaxons, mais au dessus de tout ce bouillonnement luisent les mansardes couronnées de zinc. Ces témoins des heures faméliques et inspirées des bohèmes d'hier, demeurent studieuses et souvent tout aussi précaires. C'est au cœur des spectres de Murger, entre le métro aérien et les voies du Nord que le Théâtre des Bouffes du Nord a ouvert ses portes ce soir. A l'affiche : « MIMI ». Une réverbération vers ces Scènes de la Vie de Bohème qui semblent demeurer encore et toujours dans l'âme de Paris.



Résolument moderne, la fantaisie lyrique de cette production fait intervenir à la fois la musique contemporaine, la pop, le théâtre. L'univers riche de la création au sens brut du terme.

Nouvelle « MIMI », une révolution lyrique et scénique



MIMI c'est d'abord l'articulation d'un mythe opératique. Loin de l'hommage, du clin d'œil simpliste, de la parodie superficielle, de la réécriture sacrilège, c'est une pièce à l'état pur, une expérience forte d'une nouvelle énergie. Création totale d'une

équipe engagée et talentueuse, MIMI jaillit sur scène comme un oriflamme d'une génération qu'on entend peu sur les scènes conventionnelles. La partition de Frédéric Verrières est d'une grande inspiration. Même si ça et là des longueurs sont sensibles, le tout est d'une grande cohérence. Nous sommes face à une superposition d'ombres, de dentelles à la fois délicieuses, mystérieuses, passionnées. Les retours à Puccini sont comme une ligne de crêtes qui ponctuent le cours de l'intrigue sans se dénaturer. Un très beau travail de dialogue et de renouveau. Le livret de Bastien Gallet demeure assez intense, malgré des petits écueils de modernisme à outrance qui n'apportent que du gag. La cohérence est maintenue malgré tout.

La mise en scène de Guillaume Vincent retrace une intrigue qui met l'accent sur l'humanité des personnages. Le public s'identifie immédiatement avec les uns ou les autres, et surtout quand on a vécu en papillon de nuit, ce parcours initiatique de la vie parisienne étudiante. La jeunesse finalement se manifeste par un sol jonché de matelas qui représenteraient le manque de repères concrets, l'instabilité de la situation des apprentis artistes. Ces mêmes matelas sont la pyramide funéraire qui avale Mimi à la fin de la pièce, comme une victime inerte de la précarité et de la passion.

L'ensemble Court-circuit précis et multicolore, étonnant de nuances dans les pages pucciniennes, est mené par un **Jean Deroyer** plutôt engagé. Une phalange musicale qui offre la part belle aux cuivres et aux bois pour offrir une ambiance lisse et racée, entre le brass band et l'harmonie. Parfois d'une inquiétante sobriété, Court-circuit nous porte vers une musique aux contours saillants, à la brutalité subtile qui ponctue notre temps.

Le cast est dominé par la figure enflammée de **Camélia Jordana**. Transfigurée d'idole pop à « cousette » tendance, Camélia Jordana nous révèle la fragilité, l'insouciance insolente de cette Mimi à double tranchant. Elle est tour à tour une silhouette et une flamme, une idée et une sensation. Habitué à des Mimi martyrs, Camélia Jordana nous secoue avec efficacité et passion dans une Mimi terriblement féminine, belle à s'y brûler. Véritable égérie de la révolution lyrique, que la musique contemporaine ne la quitte plus, nous en redemandons. D'ailleurs elle nous a propulsés vers le paroxysme de l'émotion avec sa dernière scène, dans une subtilité d'approche, une mort symbolique et bouleversante, un souffle coupé et la force du silence qu'elle a réussi à cueillir en un soupir.

Face à elle une équipe lyrique de grande qualité avec une Mimi 2 lyrique, incarnée avec émotion et un panache absolu par **Judith Fa**. Une Musette espiègle et truculente campée par la

libertine **Pauline Courtin**. Le Marcel enthousiasmant de jeunesse et d'élégance de **Christophe Gay**, courtise en permanence les difficultés de la double partition sans y succomber. **Christian Helmer** demeure trop juste néanmoins, il se révèle un Rodolphe un brin terne, la voix est belle mais pas de flamme.

Personnage ajouté par le livret, mais d'une richesse extraordinaire c'est la Comtesse Geschwitz de **Caroline Rose**. Spectaculaire dans ses scènes de débauche et débordant de comique décadent. A la lisière des héroïnes d'Otto Dix, Caroline Rose aurait pu réveiller les parfums subtils de Marlene Dietrich au milieu des océans passionnants de Puccini et de Verrières. Caroline Rose nous révèle une actrice et une chanteuse enthousiasmante.

Comment décrire une révolution ? Si la comparaison est hors sujet, le sort voulut que MIMI cohabite à Paris avec une reprise sempiternelle de la très sage Bohème de Puccini. Mais l'avenir est en marche, MIMI sonne le glas du spectacle lyrique des tenants de la convention. Que le public de Paris prenne position, après MIMI rien ne sera comme avant.

Compte rendu rédigé par notre envoyé spécial **Pedro-Octavio Diaz**

Compte rendu, opéra. Théâtre des Bouffes du nord, le 21 novembre 2014. Puccini : Mimi, scènes de la vie de Bohème. Spectacle librement inspiré de La Bohème de Giacomo Puccini Frédéric Verrières (partition), Bastien Gallet (livret). Guillaume Vincent. Avec :

Camélia Jordana (Mimi 1)

Judith Fa (Mimi 2)

Pauline Courtin (Musette)

Christophe Gay (Marcel)

Christian Helmer (Rodolphe)

Caroline Rose (La comtesse Geschwitz)

Ensemble Court-circuit. Jean Deroyer, direction

Mise en scène : Guillaume Vincent

Nouvelle tournée du JOA : Haydn, Beethoven

JOA, nouvelle tournée : les 21,22 et 23 novembre 2014. Saintes et Paris. Voilà 18 ans que le JOA offre un terrain stimulant aux volontés instrumentales les plus ardentes et juvéniles... Chaque nouvelle tournée du **JOA (jeune Orchestre**

de l'Abbaye qui a sa résidence à Saintes) est la promesse d'un travail approfondi sur le répertoire abordé, sujet de séances



acharnées d'autant plus formatrices pour les jeunes instrumentistes. En novembre 2014, le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec [Alessandro Moccia](#) à la direction et au premier violon : leur pédagogue est aussi le premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées avec lequel le JOA cultive des relations proches et familiales, le premier étant en quelque sorte le géniteur et le mentor du second. Feu en partage, mordant ciselé des instruments d'époque font jaillir à travers l'engagement et la ferveur de plus jeunes, une nouvelle sonorité chez Haydn et Beethoven. Aux amateurs de concert symphonique et d'approche fouillée, préparée, retravaillée : cette nouvelle série de 3 concerts est un must.

Jeune Orchestre de l'Abbaye

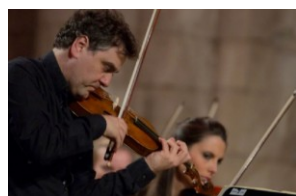


Confrontés aux défis multiples du jeu sur instruments d'époque, ils abordent durant un stage d'orchestre la Première Romance de Beethoven et l'Horloge d'Haydn. Deux œuvres virtuoses et redoutables sur le plan expressif qui les conduira à offrir le meilleur d'eux mêmes lors des 3 concerts, aboutissements de cette nouvelle session d'apprentissage intensif. **RV les 21, 22 et 23 novembre 2014** Les Jeunes du JOA abordent deux

sommets de l'écriture symphonique, de l'âge des Lumières avec le père de la Symphonie, Haydn soi-même, ... au romantisme le plus fougueux et exalté d'un Beethoven mûr, soit de l'extrême

fin du XVIII^e au temps de la Vienne impériale éternelle, capitale de l'élégance facétieuse (1794) à la quête d'une arche musicale sans équivalent à son époque défendue par le grand Ludwig, conquérant d'un nouveau langage pour un nouveau monde, en 1812, celui qui va bientôt composer la 9^{ème}. En jouant les deux partitions sur instruments d'époque, les jeunes musiciens professionnels apprennent aussi en plus de la technique instrumentale, les valeurs et la sensibilité de chaque esthétique. Du classicisme au romantisme : une période clé de l'art musical et symphonique à Vienne.

Lire la présentation des œuvres au programme de la nouvelle tournée Haydn et Beethoven du JOA en novembre 2014



Haydn, Beethoven :

[le JOA à l'épreuve symphonique](#)

[Nouvelle tournée du JOA](#)

[Du 17 au 23 novembre 2014](#)

[3 concerts publics, les 21, 22 et 23 novembre](#)

[2014](#)

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

[Concert à Saintes, Abbatale le 22 novembre, 20h30](#)

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014

3^{ème} concert de ce type à Paris, Salle Turenne à 17h

[VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 « Titan » de Gustav Mahler](#)

(Abbatiale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

CD. Caldara : La Concordia de' pianeti (Galou, Fagioli, Marcon, 2014)

CD. Caldara : La Concordia de' pianeti (Galou, Fagioli, Marcon, 2014) 1 cd Archiv produktion. Un bref portrait du compositeur tout d'abord. Le vénitien Caldara (1671-1736) éclaire l'Europe de la fin du Seicento (XVIIème) par son génie dramatique remarquablement souple et intérieur. Maître de chapelle à la Cour de Mantoue (après Monteverdi), à Rome en 1708 quand Haendel, jeune virtuosité étrangère séjourne dans la cité éternelle, Caldara, un temps maître de chapelle du prince Ruspoli, quitte définitivement l'Italie pour l'Autriche ; à Vienne, il dirige la vie musicale officielle sous la direction de Fux, à partir de 1716. Après quelques ouvrages créés à Venise (Farnace, 1703, Sofonisbe, 1708), Caldara ne tarde pas à prendre son envol et devenir une personnalité européenne, entre l'Italie et l'Autriche, à l'époque des Scarlatti père, Corelli...

Son catalogue lyrique comme de drames sacrés, un genre très prisé à la cour impériale des Habsbourg est impressionnant. L'oratorio La Concordia de pianeti date de 1723 : l'ouvrage est donc postérieur à son chef d'oeuvre sacré et dramatique qu'a révélé il y a plus de 20 ans, René Jacobs : La Maddalena



ai piedi di Cristo (1700).



Enregistré sur le vif lors de la première mondiale de janvier 2014 à Dortmund, l'oratorio de Caldara: **La concordia de' pianeti** reflète idéalement le goût des Habsbourg à Vienne alors que le Vénitien en poste depuis 1716, livre de nombreuses partitions sacrées ou profanes, particulièrement dramatiques pour la Cour du très mélomane Charles VI (lequel dirigeait même des concerts depuis le clavecin). Ce qui frappe

ici, avant les grands auteurs lyriques du plein XVIII^e, Vivaldi, Haendel, Rameau, et aussi Bach évidemment, c'est la finesse d'une écriture ciselée, aux récitatifs bien écrits, et dont la vision introspective et même psychologique préserve la profondeur émotionnelle des personnages en présence (il s'agit pourtant de divinités). Le raffinement de l'orchestration distingue avant Haendel, le style princier de Caldara : en témoigne entre autre, l'air de Jupiter par exemple plage 16 du cd1, où la divinité lumineuse et positive, fière incarnation de la justice, s'accompagne de hautbois et bassons embarqués d'un fini particulièrement coloré et ductile.

Caldara : un enchanteur à peine dévoilé

Andrea Marcon, hier chef complice de « La Kermes » avec son orchestre baroque de Venise nous gratifie d'une lecture globalement animée mais terne dans la continuité. S'agissant de Caldara ex élève de Legrenzi, compositeur et musicien (violoncelliste virtuose d'après les témoignages d'époque) très lié à la chapelle San Marco à Venise, on est en droit d'écouter le meilleur côté raffinement instrumental... D'autant

qu'après 1716, quand commence son service de 20 ans à la cour impériale de Vienne, Caldara n'écrit plus avec la grâce légère de ses débuts italiens : il sert le goût de l'Empereur pour une instrumentation plus opulente et fournie, colorée et palpitante... Trompettes (dès l'ouverture), timbales, hautbois et bassons composent la parure scintillante de cette Serenata, partition au prétexte festif qui est représentée en plein air à l'occasion du retour du couronnement de Charles VI comme roi de Bohême, le 19 novembre 1723. Le sujet glorifie le couple impérial en particulier Elisabeth, alors enceinte et dont le prénom Elisa dans le texte, émaille les multiples références plus ou moins explicite du livret. L'espérance d'un héritier mâle porte l'exaltation implicite d'une œuvre plutôt lumineuse, voire italienne par son esprit léger et célébratif.

Portés par une partition dont on devine les beautés multiples malgré son office officiel, on rêve d'un continuo plus nuancé et impérieux, frappé par une véritable urgence dramatique, celle pourtant présente ici, partagée par les excellents solistes dont évidemment l'alto ample et très articulé de **Delphine Galou**, ou cette fièvre embrasée, agitée mais habitée du luminescent contre ténor décidément prodigieux de **Franco Fagioli** (que d'aucuns ont à présent surnommé « Monsieur Bartolo » en référence à La Bartoli son idôle). Galou fait une vénus essentiellement et magnifiquement charnelle quand à l'Apollon de Fagioli (successeur dans ce rôle de castrat légendaire Carestini, le favori de Haendel), il reste de bout en bout constamment embrasé, éblouissant et aussi humain.

Aux côtés de chanteurs de grande classe, ce n'est donc pas dans la fosse, la fièvre ciselée d'un René Jacobs auquel on doit un remarquable Orlando de Handel chez Archiv, coup de coeur récent de la rédaction cd de classiquenews. Le nom de Jacobs est d'autant mieux venu, s'agissant de Caldara que le chef reste le pionnier défricheur, capable de nous émerveiller avec son oratorio d'un sublime inégalé : la Maddalena ai piedi di Cristo, nous l'avons dit, référence discographique en la

matière depuis plus de 20 ans... A l'aune d'un tel document pionnier, il était difficile de passer après : Andrea Marcon ne partage pas la science des nuances et des dynamiques ni la tension dramatique de son aîné. L'interprétation baroque actuelle est loin d'égaler celle des pionniers de la première heure : nous le constatons souvent à chaque concert et nouvel enregistrement.

A défaut d'une direction réellement passionnante, réduisant l'impact d'une partition pourtant scintillante, reportez vous sur les voix, elles, beaucoup plus captivantes. Caldara attend toujours son heure : même imparfait ce nouvel enregistrement en première mondiale donc confirme qu'ici, un immense génie lyrique dort toujours à l'écart des scènes médiatiques. Or Caldara (inhumé à la Cathédrale Saint-Etienne de Vienne, quand même et en grande pompe) a été copié par Bach, Haydn, Mozart...

Antonio Caldara : La concordia de' pianeti : Daniel Behle · Veronica Cangemi – Ruxandra Donose · Franco Fagioli – Delphine Galou · Carlos Mena · Luca Tittoto. La Cetra .Andrea Marcon, direction. 2 cd 0289 479 3356 4 ARCHIV Produktion

Nouvelle tournée Haydn, Beethoven par le JOA

JOA, nouvelle tournée : les 21,22 et 23 novembre 2014. Saintes et Paris. Voilà 18 ans que le JOA offre un terrain stimulant aux volontés instrumentales les plus ardentes et juvéniles... Chaque nouvelle tournée du JOA (jeune Orchestre



de l'Abbaye qui a sa résidence à Saintes) est la promesse d'un travail approfondi sur le répertoire abordé, sujet de séances acharnées d'autant plus formatrices pour les jeunes instrumentistes. En novembre 2014, le Jeune Orchestre de l'Abbaye travaille avec [Alessandro Moccia](#) à la direction et au premier violon : leur pédagogue est aussi le premier violon de l'Orchestre des Champs Elysées avec lequel le JOA cultive des relations familiales, le premier étant en quelque sorte le géniteur et le mentor du second.

Jeune Orchestre de l'Abbaye



Confrontés aux défis multiples du jeu sur instruments d'époque, ils abordent durant un stage d'orchestre la Première Romance de Beethoven et l'Horloge d'Haydn. Deux œuvres virtuoses et redoutables sur le plan expressif qui les conduira à offrir le meilleur d'eux mêmes lors des 3 concerts, aboutissements de cette nouvelle session d'apprentissage intensif. **RV les 21, 22 et 23 novembre 2014** Les Jeunes du JOA abordent deux

sommets de l'écriture symphonique, de l'âge des Lumières avec le père de la Symphonie, Haydn soi-même, ... au romantisme le plus fougueux et exalté d'un Beethoven mûr, soit de l'extrême fin du XVIII^e au temps de la Vienne impériale éternelle, capitale de l'élégance facétieuse (1794) à la quête d'une arche musicale sans équivalent à son époque défendue par le

grand Ludwig, conquérant d'un nouveau langage pour un nouveau monde, en 1812, celui qui va bientôt composer la 9ème. En jouant les deux partitions sur instruments d'époque, les jeunes musiciens professionnels apprennent aussi en plus de la technique instrumentale, les valeurs et la sensibilité de chaque esthétique. Du classicisme au romantisme : une période clé de l'art musical et symphonique à Vienne.

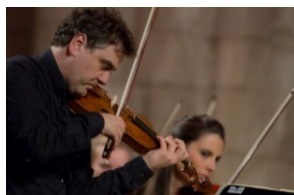
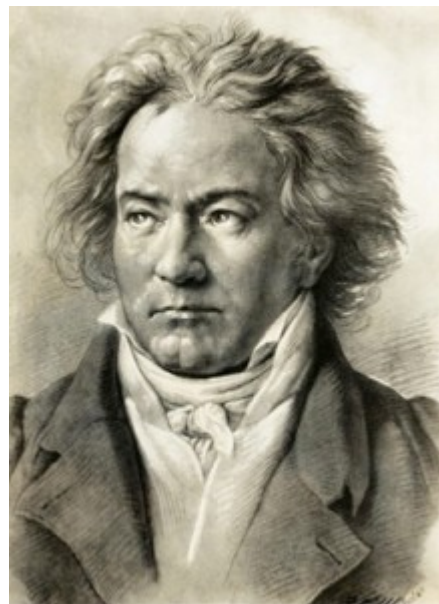
Haydn : Symphonie L'Horloge

L'opus 101 de Haydn est en ré majeur : créée à Londres en 1794, lors des fameux Haydn-Salomon concerts, unanimement applaudis par la bonne société londonienne, la 101 débute par un prélude misterioso avant que n'éclate le bondissant Presto. Alors au sommet de sa carrière, Haydn aime cultiver de saisissants contrastes pour mieux surprendre et dérouter l'auditeur. L'Andante en sol majeur donne son titre à la symphonie : son rythme entêtant et continu de balancier entonné tout au long de l'épisode offre une base à un air d'une vitalité rayonnante, préfiguration très intense de la marche funèbre de l'Eroica de Beethoven à venir. Haydn y peaufine un travail exaltant entre mélodie et rythme d'une tenue imbriquée fascinante. D'autant que l'amplification croissante de l'effectif fait passer d'une mécanique légère à une puissante machinerie en fin de séquence. Le Menuet est l'un des plus développés de Haydn et ne sera guère dépassé par son prolongement dans l'Eroica de Beethoven. Architecte virtuose, Haydn surenchérit en facétie et effets comiques : orchestre du trio jouant faux, entrée précoce des cors, effets de vièles... L'intelligence du Vivace final démontre toute la magie inventive et synthétique de Haydn qui a chaque symphonie, semble perfectionner encore et toujours ses prodigieux dons d'écriture : humour, complexité contrapuntique, enchaînement imprévu des sections en une arche expressive continûment dramatique. C'est un défi permanent pour le chef et les musiciens sur le plan des dynamiques.



Beethoven : Symphonie n°8

Achevée en octobre 1812, soit (5 mois à peine après la 7ème), la Symphonie n°8 porte l'hommage amoureux de Beethoven comme séduit et insouciant par la fréquentation aimable d'Amélie Sebald, jeune femme spirituelle et cultivée dont il recherche alors la compagnie et peut-être plus. A sa création à Vienne (Redoutesaal, février 1814), la 8ème suscite un accueil mitigé. Après l'ample 7ème, la 8ème fait office de « petite », appellation validée par Beethoven lui-même, mais il ne faut pour autant en atténuer la valeur. Marquée par une grâce lumineuse et dansante, la 8ème est pourtant un chef d'œuvre d'enchaînements réussis : l'énergie de l'Allegro vivace e con brio initial, la rythmique palpitante et tonique de l'Allegretto scherzando qui suit, – son allure mécanique, de nature sautillante, aérienne voire facétieuse-, prolonge indiscutablement la Symphonie l'Horloge de Haydn- ; puis le menuet – clair hommage aux Viennois Haydn et Mozart (en place du scherzo traditionnel) ; enfin, le final en forme de rondo développe son flux aussi ample que les 3 mouvements précédents réunis, affirmant le clair espoir radieux du fa majeur.



Haydn, Beethoven :

[le JOA à l'épreuve symphonique](#)

[Nouvelle tournée du JOA](#)

[Du 17 au 23 novembre 2014](#)

[3 concerts publics, les 21, 22 et 23 novembre](#)

[2014](#)

Concert au lycée Bellevue à Saintes le 21 novembre
(dans le cadre des actions de médiations, rencontre avec les élèves, véritable échange avec les musiciens : les jeunes instrumentistes rencontrent les élèves internes pour discuter avec eux de musique classique)

[Concert à Saintes, Abbatale le 22 novembre, 20h30](#)

Concert à Paris, Hôtel des Invalides, le 23 novembre 2014, à 17h

(3ème concert de ce type à Paris)

[VIDEO : voir le JOA sous la direction de Philippe Herreweghe interpréter la Symphonie N°1 « Titan » de Gustav Mahler](#)
(Abbatale de Saintes, festival de Saintes, juillet 2013)

Récital Anna Kassian, soprano à la Garenne Colombes (92)

La Garenne Colombes (92) :
Récital Anna Kassian, le 17
octobre 2014, 20h. Récital
événement ce 17 octobre au
[Théâtre nouveau de La Garenne
dans les Hauts de Seine](#) : la
jeune diva révélée lors du



dernier Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini
offre un programme belcantiste dans la lignée de son air
halluciné, saisissant d'Imogène extrait du Pirate de Bellini,

et qui lui a valu [en 2013, le Premier Prix du Concours Bellini à l'unanimité](#). Elle vient d'incarner [Hélène des Vêpres Siciliennes de Verdi à l'Opéra de Nice sous la direction de Marco Guidarini](#) et chante Despina du Così à paraître chez Sony Classical sous la direction de Teodor Currentzis. Voix veloutée et diction claire et incarnée, la jeune diva a tout d'une grande tragédienne bellinienne : le pathétique et la dignité, le style et l'émotivité, la finesse et la musicalité. La soprano convainc par son chant habité, son souci du verbe et de la situation dramatique, la finesse velouté du timbre et une présence qui frappe immédiatement. Récital événement. [VOIR LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian \(Concours Bellini, octobre 2013\)](#).



Le concert prélude à la prochaine édition (4ème) du [Concours International de Bel Canto Vincenzo Bellini](#) qui a lieu au Théâtre de la Garenne Colombes les 30 et 31 octobre 2014. Douze candidats ont été scrupuleusement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini, avant d'être les 30 et 31 octobre prochains soumis à l'évaluation d'un jury placé sous la présidence d'Alain Lanceron (Warner Music Group). Après Pretty Yende (2010), Anna Kassian (2013), quel(le) sera la(e) prochain(e) lauréat(e) du Concours Bellini 2014 ? Réponse le 31 octobre au terme de la finale.

[+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes](#)

Récital Anna Kassian, soprano (Premier Prix Concours Bellini

2013),

le 17 octobre, 20h

Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85

Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun

Tél.: 01 72 42 45 74

Bellini

Malinconia, ninfa gentile

Vanne, o rosa fortunata

Almen se non poss'io

Ma rendi pur contento

Donizetti

Scène finale de Lucrezia Borgia

Rossini

Bel raggio lusinghier

Sémiramis, cavatine

--

Donizetti

Il Barcaiolo

La corrispondenza amorosa

Rossini

Adieux à la vie

Le Barbier de Séville : Air de Rosine

Una voca poco fa

Bellini

Il Pirata, scène finale d'Imogène

4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini

Théâtre de La Garenne Colombes
Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h
Finale 31 octobre 2014 à 20h.

MusicArte Productions site :
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com



[VOIR LA VIDEO : Imogène chantée par Anna Kassian \(Concours Bellini, octobre 2013\).](#)

Concert, annonce. Saintes, Abbatale. Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30

Saintes, Abbatale. Concert Sibelius, Dvorak. Tedi Papavrami, le 12 octobre 2014, 15h30. Saintes : nouvelle expérience symphonique ? Peu à peu, au fil d'une programmation musicale qui investit le lieu tout au long de l'année,



l'Abbatale de l'Abbaye aux Dames à Saintes confirme son rayonnement comme place symphonique : la voûte sacrée se fait temple de l'expérience orchestrale ; quand il ne s'agit pas des formations sur instruments d'époque (Symphonies des Lumières, Orchestre des Champs Elysées...), la Cité musicale accueille aussi des orchestres reconnus pour leur approche approfondie du répertoire. En témoigne ce nouveau rv dimanche 12 octobre 2014 à 15h30, dédié à Smetana, Sibelius et Dvorak, intitulé « Symphonie Slave », bien que Sibelius incarne tel un pur joyau nordique, la vitalité de l'écriture finnoise en matière de symphonisme ardent, original, irrésistible : son Concerto pour violon, chef d'oeuvre du genre par son introspection expressive et sa pureté d'inspiration (qui confine à l'épure) est ici défendu par l'excellent violoniste Tedi Papavrami. Il est accompagné par l'Orchestre national des Pays de la Loire qui fait sa première entrée sous la voûte de l'Abbaye aux Dames.

L'ouverture de La Fiancée vendue de Smetana est un vrai défi pour l'interprète ; on se souvient avec quel souci de l'expressivité raffinée et trépidante, un Karel Ancerl ou un

Carlos Kleiber dirigeaient ce morceau symphonique aussi riche que tout un opéra, dévoilant chacun des trésors d'invention suggestive. Créé en mai 1886 à Prague, l'opéra confirme le tempérament lyrique de l'auteur ; annonçant l'esprit léger d'une comédie irrésistible, l'ouverture, développée dans l'esprit d'une véritable kermesse tchèque, redouble de nervosité villageoise, fourmille en accents et surenchère rythmique qui en font un morceau de choix pour tout orchestre. Ce n'est pas un lever de rideau mais bien un poème symphonique d'une profondeur inouïe, réclamant de tous les musiciens, une maîtrise absolue des dynamiques comme de la vitalité rythmique. Nerf, élégance et profondeur : le cocktail requis n'est pas évident ; il révèle de toute évidence les qualités (ou les limites) de toute formation...

Le Concerto pour violon de Sibelius

En ré majeur, le Concerto pour violon de Jean Sibelius est assurément son oeuvre phare. Etant devenu l'un des sommets de l'écriture violonistique, retenu par les plus grands concertistes, il s'est imposé naturellement auprès du public. L'opus 46 en ré majeur fut composé en 1903 et, après révision, créé sous la direction de Richard Strauss en 1905 à Berlin. L'oeuvre est contemporaine de l'installation du compositeur dans la villa "Ainola", à Jarvenpaa, en pleine forêt, à 30km d'Helsinki. Fidèle à son écriture et son inspiration de plus en plus exigeante, Sibelius s'y laisse pénétré par le mystère de la Nature, sublimé en une réflexion perpétuelle sur la forme. Longtemps minimisé en raison d'une apparente et "creuse" rigueur, le Concerto s'imposa néanmoins en raison des difficultés techniques qu'il exige du soliste. Mais en plus de sa virtuosité exigeante, le Concerto de Sibelius demande tout autant, concentration, interiorité, économie, justesse de la ligne musicale. Autant de qualités qui se sont révélées grâce à la lecture des plus grands violonistes dont il est devenu le cheval de bataille. D'une incontestable inspiration lyrique



néo-romantique, la partition développe une forme libre, rhapsodique, même si elle respecte la traditionnelle tripartition classique en trois mouvements: allegro moderato, adagio di molto, finale. Même si l'inspiration naturelle, panthéiste, du compositeur s'exprime avec clarté, en particulier d'après le motif naturel des forêts de sa Finlande natale, les souvenirs enrichissent aussi une imagination personnelle et intime. A ce titre, le deuxième mouvement pourrait convoquer les impressions méditerranéennes vécues pendant son séjour en Italie. A la sublime sensation du motif forestier, Sibelius ajoute la chaleur parfois brûlante du clair soleil méditerranéen.

[Saintes, Abbatale](#)

[dimanche 12 octobre 2014, 15h30](#)

Bedrich Smetana : Ouverture de La fiancée vendue

Jean Sibelius : Concerto pour violon

Anton Dvořak : Symphonie n°7

Tedi Papavrami, violon (Stradivarius Le Reynier)

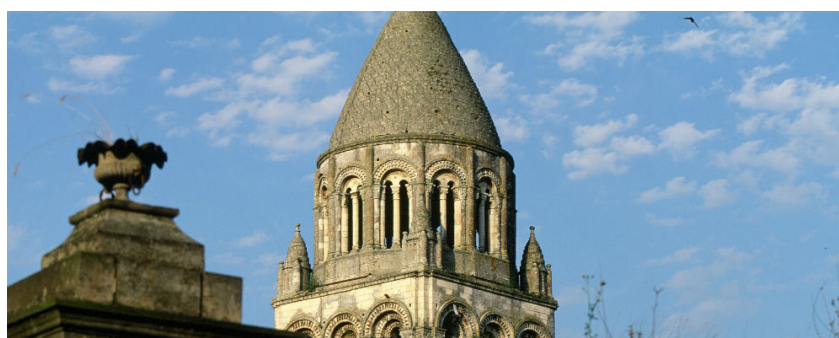
Orchestre national des Pays de la Loire

Vassilis Christopoulos, direction

Tarifs : de 8 à 32 €

Durée du concert : 1h15

[Informations et achat en ligne](#)



Anna Netrebko chante Elvira des Puritains au Met (2007)

Mezzo Live HD : 6 > 24 octobre 2014.

Anna Netrebko chante Elvira des Puritains de Bellini (Metropolitan Opera de New York 2007).

Passionnément romantique, l'Europe et les grands écrivains se mettent au diapason italien... la Mignon de Goethe chante sa fascination pour le spectacle d'un oranger florissant ; Stendhal surtout et sa Chartreuse de ... Parme, et même Heine choisissent entre autres Florence et Rome comme décors de leurs intrigues

romanesques. Et le russe, Glinka se ressource dans l'opéra italien pour forger l'élan vital de ses propres ouvrages lyriques. En 1835, Bellini avant d'expirer à Puteaux livre son manuscrit d'un nouvel opéra destiné au Théâtre Italien: I Puritani, sommet du génie de Catane, créé la même année à Paris, par quatre des plus grands chanteurs de l'heure, la Grisi, Rubini, Tamburini et Lablache ... quatuor vocal légendaire qui demeure depuis emblématique du Paris romantique. Puritains contre royalistes. L'intrigue est très librement et décorativement inspiré du conflit entre Puritains et Royalistes dans l'Angleterre du XVIIe siècle. Elvira, fille d'un gouverneur puritain à été promise en mariage à Riccardo, mais elle est finalement donnée à Arturo, secret partisan des Stuart dont elle est éprise. Cela grâce à l'intervention de son oncle Giorgio auprès du père. Peu avant leur cérémonie de mariage, Arturo retrouve la veuve du roi Enrichetta, reine d'Angleterre : il décide de fuir avec elle. Elvira sombre dans



la folie, atteinte et détruite pendant deux actes, jusqu'au retour d'Arturo et sa mort imminente. Les sympathisants des Stuart sont au final pardonnés et le couple retrouve le bonheur. Très peu de drame alors, mais presque 3 heures de belle musique.

mezzo Notre avis. Dans la production du Metropolitan, c'est moins la contribution des hommes que la jeune et jolie **Anna Netrebko**, vive, ardente, certes pas d'un bel canto précis et idéalement nuancé, surtout dans les cabalettes emportées voire échevelées où la diva patine avec des aigus et des intervalles pas toujours très stables, qui pourtant éblouit. Sa candeur, son angélisme blessé touchent particulièrement. Quand il s'agit d'incarner un cœur amoureux détruit, abandonné, la soprano donne tout ce qu'elle a (scène de folie, début du II, soit une demi heure d'extase vocale suspendue où l'héroïne trahie par Arturo – c'est du moins ce qu'elle croit, pense monter à l'autel pour son mariage qui aurait du avoir lieu au I... si Arturo ne l'avait pas abandonné subitement...). Avec le recul sa Leonora verdienne (événement de Berlin en décembre 2013 puis Salzbourg à l'été 2014) a frappé par sa profondeur et sa justesse expressive ([le dvd vient de sortir, dans la version berlinoise sous la direction de Barenboim chez DG](#)); en 2007, soit 7 ans avant, la Netrebko est déjà une cantatrice assurée, un sacré tempérament... Etoile du Met, d'une vérité souvent déchirante. La réalisation est d'un classicisme... qui a les avantages de ses inconvénients : pas de mise en scène très pertinente mais sa neutralité sans surprise laisse parfaitement lisible le déroulement de l'action. BONUS : au



moment de l'entracte entre les deux actes, René Fleming joue les intervieweuse et pose des questions sensées à la jeune diva austro-russe dans sa loge : *» même si je chante pendant 70% de mon texte, Reviens reviens Arturo, je fais attention à mon jeu sur scène »* (d'autant que les caméras guettent la moindre maladresse), précise l'envoûtante Anna... On lui sied gré de chanter et de jouer : sa performance n'en a que plus de charme.

Paris, 1835 : le dernier opéra de Bellini. Un hymne pacifiste

L'intrigue se déroule dans l' Angleterre baroque du XVII^{eme}. Au deuxième acte, parce qu'elle se croit abandonnée et trahie par celui qu'elle aime-, Elvira paraît folle, exhalant une mélodie d'une déchirante pureté qui inspirera un nocturne à Frédéric Chopin. La vogue des Puritains emporta tout avec elle et même Bellini qui fatalement s'éteignit quelques mois après la création en France non loin de Paris, curieusement abandonné de tous. Le génie lyrique ne laissait pas alors son ultime ouvrage : il s'agissait aussi d' un nouveau sommet de l'opéra romantique italien marquant définitivement l'histoire de l 'opéra à Paris. Quelques mois plus tard, les parisiens recoivent un second choc bellinien avec la création parisienne de Norma : Bellini était mort mais il n'avait jamais été plus célébré dans la Capitale française.



Le dernier opéra de **Vincenzo Bellini** (portrait ci-contre) indique clairement de nouvelles évolutions pour l'opéra italien romantique des années 1830: rôles plus aigus, foisonnement dramatique de l'orchestre et vocalité aérienne et suspendue voire crépusculaire d'une pureté absolue, celle là même qui captiva Chopin. Le vrai défi des Puritains comme pour Norma, reste les chanteurs... vrais détenteurs de ce bel canto si difficile

à réaliser. Comment retrouver cette couleur et ce style qui n'a rien de commun avec Rossini, qui ne peut se satisfaire de l'abattage verdien ou du vérisme pathétique puccinien? Il s'agit bien de retrouver cet art fragile (morbidezza) entre vocalité et agilité qui s'éloigne de l'idéal rossinien, sans posséder encore le dramatisme verdien.

L'art bellinien étant par excellence celui de la mesure, de la finesse: on est en droit d'attendre de vrais interprètes acteurs et chanteurs, pour qui chanter signifie articuler, phraser, colorer, dire, articuler, respirer le texte. Qu'en sera-t-il par exemple du rôle d' Arturo Talbot, qui exige un ténor d'agilité et dramatique, alliant vaillance et angélisme, naturel et articulation ? De même pour Elvira, âme loyale et pure, incarnation fragile des héroïnes féminines en proie au déséquilibre mental ? Le personnage de cette jeune âme romantique qui est abandonnée par son fiancé, le jour de ses noces, offre une composition des plus captivantes: Ophélie déchirante, anéantie... son dernier air au I où l'abandonnée, trahie, sombre dans la folie reste un très grand moment psychologique.

Et qu'espérer tout autant du rôle de Giorgio Valton (l'oncle d'Elvira); à la fois protecteur et père de substitution pour une Elivra dont le baryton basse capte les pulsions de folie grandissante...

Il y eut I Capuletti e i Montecchi ; ici, les clans opposés, Puritains réformistes menés par Cromwell, Cavaliers royalistes partisans des Stuart (Valton), défenseurs comme Arturo de la Reine veuve, se déchirent. A ce titre, bien que fiancé à la première fille des Puritains, Arturo le monarchiste sait jurer sa foi et sa fidélité à la Reine qu'on emmène à l'échafaud.. Bellini resserre l'effet des contrastes en faisant paraître la jeune fiancée, étendard émotionnel des Puritains en présence du duo des royalistes (la Reine et son champion Arturo): exposition simultanée des tempéraments, totalement génial.



Ecouter les Puritains permet de mesurer le génie lyrique et dramatique du dernier Bellini: il ambitionnait de créer à Paris, l'équivalent de Guillaume Tell, un opéra romantique français digne de ce nom (l'orchestre est plus coloré et délicatement caractérisé, écoutez la place des cors nobles et élégants dès l'ouverture...). Les Puritains marquent évidemment un cap dans son écriture: l'exposition des caractères n'y est jamais artificielle, comme le seront parfois les premiers opéras de Verdi. En choisissant d'intituler son

opéra Les Puritains, Bellini se place du côté des "méchants", ces antiroyalistes (les Valton) dont la métamorphose est le sujet central de l'opéra : pour sauver la santé mentale d'Elvira et son amour, ils savent pardonner à leur pire ennemi Talbot. Un aspect psychologique que l'on oublie souvent (où

s'inscrit triomphant telle un nouvel humanisme bellinien désormais assumé : le sentiment de fraternité et de compassion) et qui fait cependant toute la modernité de cette action inspirée du roman gothique romantique...

Le pardon n'est pas donné à tout le monde mais il est comme ici d'un effet salvateur pour la résolution des affrontements et des haines destructrices. Un modèle de message éclairé, philosophiquement évolué qui appliqué à certains conflits (en particulier ceux modernes du Proche Orient) : les frères ennemis peuvent ils se réconcilier ? C'est au prix pourtant d'un pardon croisé que les rivaux peuvent aspirer à la paix : aucun des partis ne peut s'en sortir sans une pacification unilatérale. Cela ne vous rappelle t il pas quelque chose ? Les Puritains est un opéra moderne.

[I Puritani avec Anna Netrebko au Met 2007 sur Mezzo Live HD : 6 > 24 octobre 2014.](#)

The logo for Mezzo, featuring the word "mezzo" in a stylized, lowercase, red serif font.

Diffusion :

06 / 10 – 09h00

08 / 10 – 20h30

09 / 10 – 17h00

10 / 10 – 00h00

10 / 10 – 13h00

20 / 10 – 09h00

22 / 10 – 20h30

23 / 10 – 15h25

24 / 10 – 00h00

24 / 10 – 12h30